

LA RUE SANS JOIE

C'est, dans la Ville future, une rue où se croisent et s'entrecroisent les multiples câbles de la science humaine, une rue sans ciel, emprisonnée dans le jour fumeux au ras des toits ; une rue exactement laborieuse et ordonnée qui tourne et retourne sans cesse sur elle-même, vaquant dans un lieu sans espace à des besognes sans lumière, le long de semaines sans dimanche. Les dimanches eux-mêmes y sont captifs, jours à l'aile coupée.

Tant de labeur, à quoi bon ? Sans fruit que de faire durer et s'étendre à l'infini la ville enchaînée.

La ville est prospère, sans doute, on y mange. Mais les maisons n'y sont pas heureuses. Elles n'ont pas le droit d'avoir chacune sa lampe, ses gens autour, sa petite joie intérieure à elle, à elle seule.

La Joie vit d'air libre. La Joie a besoin de respirer. Dans cette rue, la Joie mourra, est morte déjà, étouffée.

La Joie est pour chacun dans sa chose unique, dans ce don de soi-même à soi-même que, malgré toute fraternité, nul ne reçoit d'autrui.

Elle est pour chacun à cette merveilleuse place ingouvernée, insoumise de l'âme, où joue, à sa manière toute neuve, un petit enfant désobéissant, sans s'occuper de ce que font autour de lui les grandes personnes bien ordonnées qu'ont remontées et mises en marche une quantité d'ingénieurs et de contremaîtres –groupes, sociétés, syndicats- elles sont là toutes ensemble à obéir, dans cette rue, à travailler pareil, à gagner pareil, à acheter pareil, à manger pareil, à coucher pareil, à penser, aimer, haïr, chanter, crier pareil, vêtues de couleurs pareilles.

Qui sauvera maintenant sa chose unique ?

Qui sauvera maintenant son petit enfant désobéissant et l'emportera au grand air sans rue ?

Voici venir le temps où seuls seront gais les moucheron, les oisillons et les chatons.

Les fourmis ne le sont pas. Ni les abeilles – qui a jamais vu s'amuser les abeilles, esclaves de leur cité jusque dans le cœur d'une rose ? – Et ne parlons pas des termites !

Sauver la désobéissance...

Notes intimes de Marie Noël, 1959